

Présentation

L'emprunt lexical français utilisé par les opérateurs linguistiques toscans, aussi bien par des traducteurs toscans du français que par des auteurs de textes originaux toscans, est l'expression plus icastique, c'est-à-dire précise et concise, de l'influence culturelle de la France dans la Toscane médiévale dont la langue vulgaire a été considérée insuffisante du point de vue de la qualité et de la quantité de son répertoire lexical.

Le processus de la saturation du vulgaire toscan avec le lexique gallo-roman a été graduel : l'affluence qui remonte à l'époque carolingienne reste constante jusqu'à la moitié du XIV^e siècle quand la balance s'équilibre, et à partir de la Renaissance on constate une nette inversion. La période précédant le moment de l'équilibre est caractérisée pour une réception enthousiaste des textes littéraires, scientifiques et didactiques français en Toscane, en langue originelle comme en traduction.

Ce travail est une hypothèse de taxonomie descriptive dynamique du répertoire lexical d'origine français dans l'univers des textes traduits à partir du français en Toscane entre la moitié du XIII^e et la fin du XIV^e siècle. Une classification dynamique se concentre sur le problème de l'usage, créatif ou non, du matériel lexical d'emprunt par des traducteurs médiévaux toscans, avec l'aide de la précieuse taxonomie grammaticale des emprunts gallo-romans construite par R. Cella dans *Gallicismi nei testi dell'italiano antico*.

Inévitablement le champ de la recherche est limité à un corpus bilingue préparé *ad hoc*, dont la partie toscane est enraciné dans la base de données du Tesoro della Lingua Italiana delle Origini. La structure du corpus est articulé en six modules dyadiques, chacun desquels contient un texte français et sa traduction toscane (dans deux cas les versions sont deux) selon des éditions critiques fiables.

Le corpus représente aussi les catégories les plus importantes de textes qui trouvèrent leur public en Toscane :

- 1.) un fragment d'un recueil de contes pieux qui dérive d'un recueil agiographique en octosyllabes (*La Vie des Peres* >> *Conti morali d'anonimo senese*) ;
- 2.) deux versions indépendantes d'un bestiaire érotique (*Li Bestiaires d'Amours* >> *Il Bestiario d'Amore & Lo Diretano Bando*) ;

- 3.) une somme morale dont nous connaissons l'auteur et le traducteur (*La Somme le Roi* de Laurent d'Orléans >> *Libro dei vizi e delle virtù* di Zuccherò Bencivenni),
- 4.) deux versions indépendantes d'un roman de sagesse profane constitué de courts récits (*Roman des Sept Sages* >> *Il Libro dei Sette Savi* (ed. D'Ancona) & *Il Libro dei Sette Savi* (ed. Varnhagen);
- 5.) une version extrêmement fidèle d'un roman arthurien (*L'Estoire del Saint Graal* >> *La Storia del San Gradale*) ;
- 6.) deux rédactions abrégées d'une traduction intégrale perdue d'un roman historique (*Li Fet des Romains* >> *I Fatti dei Romani* < *I Fatti di Cesare*).

Selon G. Folena la traduction médiévale se distingue en deux catégories : la traduction **verticale**, du latin au vulgaire, où la langue de départ jouit de majeur prestige, et la traduction **horizontale**, d'un vulgaire à un vulgaire, où les deux langues ont la même valeur culturelle. La traduction à partir du français est bidimensionnelle puisque d'une part l'affinité structurelle avec le toscan permet la transposition verbale à nombre élevé de signifiants communs, que Folena décrit comme la métamorphose incessante avec un maximum d'interférence et un minimum de contraste, et d'autre part le prestige de la langue d'oïl la rapproche du latin. La verticalité permet d'appliquer le terme 'vulgarisation' à la multiplicité des situations de la médiation linguistique et culturelle qui a eu lieu en Toscane.

On peut bien imaginer le chronotope de la Toscane entre la moitié du XIII^e et la fin du siècle successif comme un laboratoire de la vulgarisation dans lequel les textes français franchissaient la frontière linguistique et la langue vulgaire toscane se modifiait en absorbant du matériel lexical considéré plus noble. Toutefois, on doit toujours tenir en considération les emprunts gallo-romans apportés par des canaux non littéraires. Bezzola, dans son *Abbozzo di una storia dei gallicismi italiani nei primi secoli*, énumère cinq facteurs qui ont été favorables à l'influence du lexique gallo-roman : les pèlerins français, les écoles françaises, les ordres monastiques nés en France (surtout l'ordre de Cîteaux), les croisades et le trafic commercial.

La production de manuscrits français en Italie septentrionale est un témoignage de l'étape préparatoire à la vulgarisation en tant que telle. Cette haute pression culturelle,

devenue une urgence vers la deuxième moitié du XIII^e siècle, devait provoquer dans la langue vulgaire toscane une réaction semblable à une maladie de croissance. En effet, pour accueillir l'apport culturel en le rendant disponible au lecteur toscan, la langue vulgaire devait surmonter elle-même pour conférer un nouveau corps à des textes prestigieux. La conscience du manque de moyens à leur disposition et de la portée de leur mission stimulait aussi les vulgarisateurs à la recherche artistique qui présume la préservation de la valeur artistique de l'œuvre de départ et l'aspiration à l'art de traduire.

L'idée de la réaction en chaîne est fondamentale pour cette étude. En premier lieu, un texte médiéval n'est pas un système fermé mais un phénomène qui peut générer un nombre potentiellement infini de rédactions, puis le changement du code linguistique comporte un ultérieur élargissement du champ de possibilités de son développement. En deuxième lieu, la vulgarisation qui est caractérisée par une révérence souvent servile face au texte de départ ne se limite pas à l'imitation aveugle mais admet des choix alternatifs. En parlant du vulgarisateur, nous entendons le *modus operandi* d'un groupe d'opérateurs linguistiques qui inclut la figure de celui qui réalise le changement du code et la chaîne de ses successeurs qui reproduisent le texte et en modifient la forme et parfois le contenu.

Cette vision est conforme à la théorie de la sémiotique triadique illimitée de Charles Sanders Peirce. Le processus sémiotique est un rapport triadique entre un signe ou **representamen** (premier), un **objet** (second) et un **interprétant** (troisième).

Contrairement à Saussure, Peirce ne définit pas du tout le signe comme la plus petite unité significative. Ainsi, tant le texte en son intégrité qu'un mot peuvent être un signe, une chose qui représente une autre chose : son **objet**. Avant d'être interprété, le **representamen** est une pure potentialité : un premier. Il ne peut pas faire connaître l'**objet**, mais il exprime quelque chose à propos de l'**objet**, à condition que cet **objet** soit déjà connu de l'**interprète**, dans notre cas de l'opérateur linguistique, par expérience (le traducteur maîtrise la langue source et connaît le contenu du texte de départ).

Le **representamen**, pris en considération par un **interprète**, a le pouvoir de déclencher un **interprétant**, qui est un **representamen** à son tour et renvoie, par l'intermédiaire d'un autre **interprétant**, au même objet que le premier **representamen**, permettant ainsi à ce premier de renvoyer à l'**objet**.

Au niveau de l'unité lexical, le mot français est le **representamen** d'un **objet** de la réalité extralinguistique, son équivalent dans le texte toscan est le signe **interprétant**. Un signe, une fois séparé des circonstances concrètes de son émission, flotte dans l'espace potentiellement infini des interprétations possibles.

Le même mot peut être adapté aux règles phonétiques de la langue d'arrivée et transféré dans le texte toscan, ou changé pour son synonyme, toujours d'origine française, ou périphrasé avec l'aide d'un terme emprunté.

Le bilinguisme du traducteur peut paradoxalement valoir un obstacle : le changement du code linguistique entre deux langues très proches peut advenir d'une manière clandestine, et un mot français peut entrer en relation anormale avec un autre terme, emprunté ou toscan, qui possède des affinités formelles avec le mot de départ en générant des **fusions** ou des **relectures sémantiques**.

Aussi n'est-il pas impossible qu'un mot soit transposé dans le texte d'arrivée sans aucune toscanisation de son aspect phonétique et graphique. Dans ce cas, le mot français reste dans l'environnement du texte toscan comme une entité allogène privée de son contenu et exposée au risque de devenir non plus reconnaissable au cours de la transmission ultérieure du texte. Un traducteur abrège parfois le texte ou en change l'ordre des éléments phrasaux. Il peut aussi ajouter un terme emprunté pour reprendre une déchirure.

On peut classer les stratégies du traducteur en utilisant le matériel gallo-roman selon la trichotomie essentielle des signes comme iconiques, indicieux ou symboliques.

La relation **iconique** a lieu si l'entité qui représente quelque autre chose lui ressemble, c'est-à-dire si l'interprétant ressemble au representamen. En cas de transposition avec l'adaptation, de substitution avec un gallicisme synonyme ou de périphrase, il s'agit de l'iconicité parce que le traducteur emploie la ressource de la synonymie, c'est-à-dire de la forte ressemblance sémantique.

Si l'opérateur linguistique se conduit plus librement et insère un gallicisme à la manière d'élément explicatif, il s'agit d'une relation **indicielle**, lorsque le mot ajouté renvoie au contenu plus vaste du texte de départ, ou à quelque chose qui a déjà été dénommé.

Les mots français englobés par le texte toscan intégralement et dépouillés de leur valeur sémantique deviennent des **symboles** d'une catégorie intitulée "paroles françaises", des

inserts décoratifs qui ornent le texte rédigé en un code linguistique moins prestigieux. Si les mêmes mots grâce à la chaîne de la transmission de texte perdent leur forme originelle et deviennent non reconnaissables, ils tombent dans une sorte d'hibernation. Mais la sémiotique ne cesse pas, lorsque les mots endormis continuent à communiquer, quoiqu'à un niveau différent, ils changent de caractère sémiotique. Avec les néologismes et *hapax legomena* formés par les interprétations anormales, ils possèdent la fonction **indicielle** lorsqu'ils dirigent l'attention envers leur ancêtres, des paroles existantes. On doit garder à l'esprit que l'état léthargique est bien réversible dans la perspective donnée par Peirce. Le processus de la sémiotique qui ne s'arrête pas présume une possibilité du réveil. Un opérateur linguistique successif dans le laboratoire de la vulgarisation du texte peut restaurer le sens perdu à partir du vestige graphique du mot et du sens général de la phrase.

À la base de cette argumentation, on construit la taxonomie – hypothèse :

1. la première catégorie, la plus vaste, est celle de la **greffe** lexicale avec adaptation phonétique, qui exprime le maximum de l'iconicité ;
2. l'autre catégorie comprend trois types de solution qui exploitent le répertoire des mots gallo-romans bien connus : la **substitution** avec un autre gallicisme (2.1) (iconique), l'**insertion** d'un gallicisme (2.2) (indicielle), la **périphrase** avec un gallicisme de la même racine (2.3.1) ou de la racine différente (2.3.3) (iconiques) ;
3. la troisième catégorie comprend deux types à la valeur intermédiaire iconique – indicielle : la **fusion sémantique** de deux termes français (3.1) ; la **relecture** d'un mot français motivée par son affinité formelle à un terme toscan (3.2) ;
4. la **greffe sans adaptation** (symbolique) ;
5. le **silence sémiotique** (symbolique – indiciel).

Ce travail est un projet illustratif de l'hypothèse d'une taxonomie dynamique d'inspiration sémiotique de Peirce. En même temps, la taxonomie soutenable est le but de cette expérimentation, selon la logique de l'abduction qui part d'une inférence et mène à la découverte d'une hypothèse plausible.